

Un conte de fées noir et urbain

Vu à Fant-Asia... *Shallowtail Butterfly* de Shunji Iwai

Philippe Gajan

Number 93-94, Fall 1998

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/24181ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Gajan, P. (1998). Review of [Un conte de fées noir et urbain / Vu à Fant-Asia... *Shallowtail Butterfly* de Shunji Iwai]. *24 images*, (93-94), 87–87.

Swallowtail Butterfly de Shunji Iwai

UN CONTE DE FÉES NOIR ET URBAIN

PAR PHILIPPE GAJAN

Le premier long métrage de Shunji Iwai, *Love Letter*, avait été présenté au FFM en 1995. Revoilà le cinéaste à Montréal, dans le cadre de Fant-Asia cette fois-ci, avec *Swallowtail Butterfly*, une œuvre de facture très différente, aussi sombre que la première était lumineuse. Au-delà de la confirmation de la très grande maîtrise du cinéaste en ce qui a trait à l'esthétique comme à la narration, le film permet au public occidental de découvrir un aspect inusité du Japon contemporain. Alors que *Love Letter* se déroulait dans des milieux plutôt aisés, de grandes banlieues paisibles et quelque peu intemporelles assez proches de l'idée d'un Japon traditionnel, *Swallowtail Butterfly* constitue une plongée dans les bas-fonds de Tokyo. Plus précisément l'action se situe à Yentown, quartier déshérité de la périphérie où échouent les immigrants et tous les dégradés de la société. Oscillant entre chronique sociale et film de gangsters, cette œuvre est un étonnant portrait d'un univers violent, peuplé d'un petit monde à la dérive dont l'argent constitue le seul maître (d'où le nom, la ville du yen). Dans cette société bigarrée, cosmopolite et multilingue, le spectateur côtoie une galerie de personnages saisissants: proxénète, prostituée aux aspirations artistiques, faux-monnayeurs et autres rois de la pègre; de l'Américain qui ne parle que japonais, au Chinois de Chine continentale qui ne le parle pas. C'est pourquoi aux côtés de personnages de la culture pop dont nombre d'éléments sont exploités (la musique par exemple), et à partir d'une histoire prétexte qui s'apparente au cinéma de genre (le film de yakusas, la mafia japonaise), le film nous invite à nous immiscer dans les failles de l'apparence lisse du Japon moderne. *Swallowtail Butterfly* semble être la réponse, sous forme parfois de réquisitoire féroce, aux dérapages d'une société dont le

miracle économique masquait jusqu'à présent l'envers du décor.

Alors que *Love Letter* ou même *Suzaku*, Caméra d'or à Cannes, s'inscrivaient timidement comme marquant la relève dans la continuité du cinéma japonais, le dernier film de Shunji Iwai s'offre comme une vigoureuse alternative. Frayant délibérément avec les formes les plus populaires, il les

les pistes, épaissit le mystère pour l'abandonner et par la suite le retrouver (l'histoire des faux-monnayeurs). *Swallowtail Butterfly* emprunte, plus souvent qu'à son tour, des chemins de traverse. Le cinéaste nous livre ainsi un film dense qui transcende son récit pour permettre l'avènement de brusques trouées dans le réel, comme si, de loin en loin, cette société de parias, fatiguée



S'immiscer dans les failles de l'apparence lisse du Japon moderne.

pervertit non sans dérision d'ailleurs. Pensons, par exemple, à l'utilisation de la chanson de Sinatra, *My Way*, enregistrée sur une cassette trouvée dans l'estomac d'un gangster défenestré par le garde du corps d'Ageha. Cette dernière est l'œil candide du film. Fille de prostituée, elle est surtout celle par qui la morale de l'histoire arrive, imprimant à la fin du film un de ses nombreux revirements. Car *Swallowtail Butterfly* n'est pas un mais dix, cent films en un. À l'instar de *Love Letter* dans lequel Marcel Jean détectait très justement les éléments du mélodrame¹, Shunji Iwai brouille

de rêver, laissait tomber les masques et décidait de s'insurger contre la fatalité qui s'acharne sur elle. En ce sens et à sa manière, nous avons affaire à une véritable œuvre de résistance. ■

1. Marcel Jean, «La double vie d'Itsuki», 24 images n° 80, p. 27.

SWALLOWTAIL BUTTERFLY

Japon 1996. Ré. et scé.: Shunji Iwai. Ph.: Noboru Shinoda. Mus.: Takeshi Kobayashi. Int.: Hiroshi Mikami, Chara, Ayumi Ito, Yosuke Eguchi. 150 minutes. Couleur.